

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46535

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ner et la garde personnelle d'Hitler procédaient à l'action finale de déportation des derniers juifs de Berlin dans une indifférence quasi générale.

Rita THALMANN, Paris

Christiane TICHY, *Deutsche evangelische Auslandsgemeinden in Frankreich 1918–1944*, Stuttgart (Kohlhammer) 1998, IX–275 S. (Konfession und Gesellschaft, 17).

Version revue et abrégée d'une thèse soutenue en 1996 à l'Université de Fribourg en Brisgau, cet ouvrage présente l'histoire des communautés protestantes (luthériennes) en France de 1919 à 1944. En particulier leur rôle de médiation dans les relations franco-allemandes, leur continuité et leurs ruptures. Après une introduction retraçant l'état actuel de la recherche et des sources disponibles et un survol de l'activité des églises protestantes allemandes à l'étranger depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'objet de la recherche est abordé en trois parties couvrant les périodes 1918–1933, 1933–1939 et 1940–1944. En fait, bien que Tichy parle d'un bon état des sources, elle a dû compenser les lacunes d'archives non consultables du Quai d'Orsay, l'absence d'archives de l'ambassade allemande pour 1927–1930, d'Archives de la rue Blanche (siège de la principale église allemande), pour 1939–1945, sans parler de celles perdues de la Sécurité du Reich et de la politique culturelle nazie, par d'autres sources qu'atteste sa bibliographie. Dont les PV de la Fédération protestante de France et du Consistoire luthérien pour l'ensemble de la période. Cette situation explique l'accent mis essentiellement sur le rôle des deux pasteurs luthériens allemands, Erich Dahlgrün et Hans Helmut Peters, qui ont assumé, le premier de 1926 à 1939, le second comme vicaire itinérant dans le Midi puis, comme chargé de mission spéciale, la succession de Dahlgrün. Si celui-ci s'inscrit encore, comme le souligne Tichy dans la tradition national-conservatrice du luthéranisme allemand, la thèse selon laquelle Peters et son supérieur Theodor Heckel auraient poursuivi cette ligne sous le nazisme (p. 18) paraît contestable. Car comme le souligne, entre autres, l'historien des Églises, Klaus Scholder, Heckel a rallié le camp des *Deutsche Christen*, ce qui lui aurait valu le titre d'évêque. Tichy reconnaît d'ailleurs (p. 19 n. 13) que le courant national conservateur des luthériens allemands s'est trouvé largement d'accord avec la politique du III<sup>e</sup> Reich. Y compris dans l'exclusion des juifs.

Si Peters coopère à partir de 1942, à la demande du Commandement militaire, avec les pasteurs français pour l'aide aux prisonniers – mais sans se poser de questions sur les déportations – ce qui lui vaudra cependant l'hommage du pasteur Boegner en août 1944 (p. 244) il n'en reste pas moins qu'il a collaboré étroitement avec l'ambassade Abetz et l'Institut allemand d'Epting où il avait un bureau et une secrétaire comme «expert» du protestantisme français.

En dépit de sa réintégration comme pasteur à son retour en Allemagne puis de sa nomination comme surintendant du diocèse de Celle et de son engagement, en 1955, dans le Conseil fraternel franco-allemand, les Églises protestantes de France n'ont pas souhaité son retour à Paris après guerre l'estimant trop marqué par le passé sous l'occupation.

Rita THALMANN, Paris